

## Ciné-Bulles

### Le cinéma d'auteur avant tout

## Entretien avec Maurizio Nichetti

André Lavoie

---

Volume 11, numéro 2, décembre 1991, février 1992

URI : [id.erudit.org/iderudit/34075ac](http://id.erudit.org/iderudit/34075ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lavoie, A. (1991). Entretien avec Maurizio Nichetti. *Ciné-Bulles*, 11 (2), 32-34.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1991

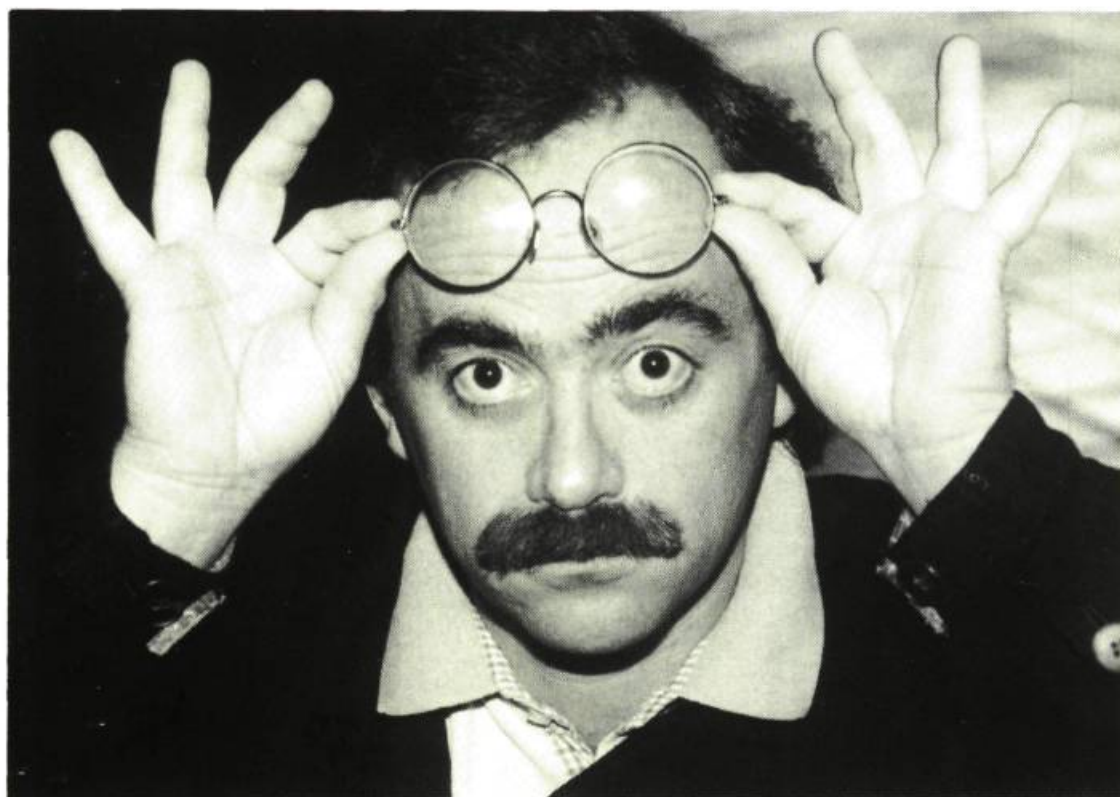
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



Maurizio Nichetti (Photo: Véro Boncompagni)

## « En Italie, on me considère comme un pur Anglais. »

Maurizio Nichetti

par André Lavoie

**A**vec *Volere volare*, Maurizio Nichetti a provoqué un grand éclat de rire et soulevé beaucoup d'enthousiasme au cours de la dernière édition du Festival des films du monde de Montréal, qui nageait jusque-là en pleine morosité. Cette curieuse histoire d'un ingénieur de son qui se transforme en personnage de dessins animés au moment où il découvre l'amour, a plu autant au public qu'au jury. Ce n'est donc pas sans raison que le long métrage de Nichetti a obtenu à la fois le Prix du meilleur réalisateur et le Prix Air Canada pour le film le plus populaire du Festival.

Originaire de Milan, Nichetti y a toujours vécu et travaillé. Il a œuvré dans le domaine du théâtre, du cirque, du mime, et se consacre uniquement au cinéma et à la télévision depuis 10 ans. D'abord scénariste pour Bruno Bozzetto, réalisateur du dessin animé musical *Allegro non troppo* (1977), Nichetti signe ensuite son premier film, *Ratataplan* (1979), qui obtient un immense succès en Italie et est consacré dans divers festivals. Mais ce n'est qu'avec son quatrième long métrage, *le Voleur de savonnettes* (1988), qu'il connaîtra une véritable notoriété internationale et un impressionnant succès au *box-office*.

*Ciné-Bulles* : Comment avez-vous eu l'idée de faire un film qui mélange personnages réels et dessins animés ?

**Maurizio Nichetti** : Il y a d'abord eu la tentative de Bozzetto avec *Allegro non troppo*. Sur ce film, j'ai connu Guido Manuli qui agissait comme chef animateur. En 1982, nous avons eu l'idée de raconter l'histoire d'un homme qui se transforme en *cartoon*. Pour moi, il s'agissait d'un grand rêve car je souhaitais combiner au cinéma mes talents de mime avec la technique du dessin animé.

Filmographie de  
Maurizio Nichetti :

- 1979 : *Ratataplan*
- 1980 : *Ho fatto splash*
- 1982 : *Domini si balla*
- 1988 : *le Voleur de savonnettes*
- 1991 : *Volere volare*



**Ciné-Bulles** : *Quelle a été la réaction des producteurs devant un tel projet ?*

**Maurizio Nichetti** : Ils n'y voyaient aucun intérêt ; pour eux, c'était une idée impossible à vendre au public ! On disait que les dessins animés ne sont pas assez commerciaux, que les adultes ne s'y intéressent pas, etc. J'ai élaboré une foule de *storyboards* et tourné cinq minutes de film pour tenter de les convaincre. Ils avaient de la difficulté à concevoir que cette fusion entre deux techniques était réalisable et je croyais qu'un modèle pouvait rendre mon idée claire. Malgré tout, il n'a pas été possible de trouver l'argent. Guido Manuli et moi avons donc pris l'initiative d'envoyer le scénario aux Studios Walt Disney. Ils ont trouvé le sujet fantastique et désiraient l'acheter à condition de le réaliser eux-mêmes. Mais le tournage aurait eu lieu beaucoup plus tard puisqu'ils commençaient à travailler sur un projet semblable : **Qui veut la peau de Roger Rabbit ?**

**Ciné-Bulles** : *Il est triste de constater que depuis l'époque de Lumière et de Méliès, les Européens ne cessent de découvrir de nouvelles techniques que les Américains s'approprient et dont ils retirent tous les bénéfices. Le succès de Roger Rabbit en était aussi un de curiosité.*

**Maurizio Nichetti** : Ce genre d'histoire se répète uniquement à cause d'une question d'argent. Le vrai problème se trouve là. Mais l'arrivée de **Roger Rabbit** avant celle de **Volere volare** ne constituait pas un échec à mes yeux. J'ai profité largement des possibilités techniques qui ont suivi la production de **Roger Rabbit**, entre autres pour les techniques d'ombrage, beaucoup plus sophistiquées dans mon film. Mais des moyens plus efficaces et plus perfectionnés rendaient la production du film coûteuse et exigeante. Le tournage a duré neuf semaines mais la composition des effets d'animation s'est échelonnée sur plusieurs mois.

**Ciné-Bulles** : *Le succès international du Volere de savonnettes a dû convaincre facilement les investisseurs de s'embarquer dans une telle aventure.*

**Maurizio Nichetti** : Ils ont enfin compris qu'un film italien avec des acteurs italiens qui parlent en italien, cela pouvait encore intéresser des gens, et pas seulement les Italiens ! **Roger Rabbit** m'a aussi donné un sérieux coup de main : les producteurs étaient maintenant assurés que le dessin animé pouvait susciter de l'intérêt, même chez les adultes.

**Ciné-Bulles** : *Qui a financé le film ?*

**Maurizio Nichetti** : J'ai reçu l'appui de Mario et Vittorio Cecchi Gori, deux grands producteurs italiens, et celui de Ernesto Di Sarro. Il y a également la télévision privée milanaise qui s'est impliquée dans le financement.

**Ciné-Bulles** : *Aucun soutien de la RAI (Télévision nationale italienne) ?*

**Maurizio Nichetti** : La RAI ??? C'est pratiquement impossible pour moi de recevoir des subventions de la télévision publique. Il s'agit d'une structure hiérarchique très complexe et surtout hautement politisée. La RAI 1 est contrôlée par la démocratie chrétienne, la RAI 2 par les socialistes et la RAI 3 par les communistes. Et je n'appartiens à aucun de ces trois partis ! Pour obtenir du financement, il faut s'adresser à chacune des trois chaînes, il n'y a pas de direction unique comme en France avec Antenne 2 et FR3. Tout cela est terriblement compliqué et je n'ai aucun talent pour la diplomatie et les intrigues de coulisse. De plus, comme la RAI est basée à Rome et que j'habite Milan, je suis encore moins susceptible de recevoir une aide de leur part. Mais je ne me sens pas du tout isolé, mis à part. J'ai d'excellents rapports avec la télévision privée à Milan et c'est en partie grâce à eux si je peux faire du cinéma.

**Ciné-Bulles** : *Même après le Voleur de savonnettes ?*

**Maurizio Nichetti** : Tout à fait. C'est d'ailleurs magnifique de tourner pour le cinéma des films contre la télévision et qui sont financés par la télévision ! Blague à part, je ne considère pas le **Voleur de savonnettes** comme un film qui dénonce uniquement la télévision ; j'y fais surtout le procès du traitement infligé au cinéma qui se voit charcuté par la publicité. C'est aussi une critique sociale sur la façon dont les gens regardent la télévision.

**Ciné-Bulles** : *Parlant de critique sociale, vos films précédents en portaient toujours la marque, surtout Rata-taplán qui, par le biais de l'humour, traitait d'un problème sérieux : le chômage chez les jeunes. En regardant Volere volare, j'ai trouvé cette dimension totalement absente. Comme si vous aviez abandonné la lutte...*

**Maurizio Nichetti** : Je ne vous cacherai pas qu'en 1968, j'étais de toutes les manifestations à l'université et que j'ai parlé énormément de politique et de

*« La télévision ne suscite pas la même émotion que le cinéma. C'est comme le football ou un concert rock : y assister, c'est participer à l'émotion et à l'énergie qui s'en dégagent. Présentés à la télévision, ces événements restent d'abord et avant tout de la télévision. Je ne suis donc pas d'accord avec ceux qui croient qu'un film ne change pas lorsqu'il est présenté à la télévision. C'est un écran réduit, un monde de petites figures regardées par nous, des géants. Le cinéma, c'est le contraire. Tu vois les géants sur l'écran et tu es le nain qui les regarde s'agiter. Devant un géant, tu ressens une émotion. Mais devant un nain ? »*

*« Avant de me consacrer au cinéma et à la télévision, j'ai travaillé longtemps au théâtre. Pendant un an, j'ai participé à un cirque comme clown. Il y a eu aussi mon passage de deux ans au Piccolo Teatro de Milan, compagnie théâtrale qui se spécialise dans la commedia dell'arte. J'ai également étudié la technique de la pantomime française selon les méthodes d'Étienne Ducroux, avant de fonder ma propre école de mime. C'est d'ailleurs à cette époque que j'ai rencontré Angela Finocchiaro qui incarne l'amoureuse dans Volere volare et qui était une de mes étudiantes. Au cinéma, elle est particulièrement drôle mais dans la vie de tous les jours, c'est une femme triste et sérieuse. Et la pauvre, à chaque fois qu'elle veut faire quelque chose de triste et de sérieux dans son métier, tout le monde croule de rire ! »*  
(Maurizio Nichetti)



changement sociaux. Avec les années 70, je crois que les mots, les slogans, sont devenus un des problèmes de cette idéologie qui rêvait de transformer le monde. Le verbiage devenait un frein pour activer le changement. Quand j'ai réalisé **Ratataplan**, qui est un film entièrement muet, je voulais dire sans détour : « Arrêtons de parler et agissons ».

**Ciné-Bulles** : C'est pour cette raison que l'on vous identifie peu avec la fameuse comédie à l'italienne.

**Maurizio Nichetti** : Le principe de la comédie à l'italienne repose presque uniquement sur les dialogues. Pas étonnant que le genre ait été si populaire pendant la décennie 70 ; il ne faisait que suivre le courant. Mon premier film, je l'ai fait résolument contre cette tradition et je m'approchais déjà d'un humour qui avait plus d'affinités avec celui des Anglo-saxons, qui puise à la fois dans le *slapstick*, le surréalisme, le comique anglais et américain. Et je me sens très près aussi de la *commedia dell'arte*, toute cette tradition de la gestualité qui a de profondes racines italiennes, mais que l'on s'obstine à ne pas voir dans mon travail. On me compare souvent à des gens comme Woody Allen, Buster Keaton, Charlie Chaplin ou encore Jacques Tati mais jamais avec des compatriotes. En Italie, on me considère comme un pur Anglais, pas comme un Italien !

**Ciné-Bulles** : Et en ce qui concerne la dimension politique ?

**Maurizio Nichetti** : Je voulais que **Volere volare** soit un film résolument optimiste, sans véritable message social. Et puis, c'est d'abord et avant tout une histoire d'amour, même si elle est complètement absurde : une fille qui tombe amoureuse d'un personnage de dessins animés !

**Ciné-Bulles** : Malgré votre succès, croyez-vous toujours à cette fameuse crise qui secoue le cinéma italien depuis plus d'une décennie ?

**Maurizio Nichetti** : Et comment ! C'est encore très difficile de faire des films en Italie. Pendant des années, j'ai travaillé seul, à Milan, sans idée particulière sur le cinéma. Il aurait fallu que j'aie vécu à Rome, là où se trouve le cœur de la production cinématographique italienne. Lors de mes débuts, l'industrie du cinéma commençait déjà à s'effondrer. Il y a 15 ans, l'Italie représentait le second marché d'exploitation du film après celui des États-Unis. La diminution dramatique de spectateurs en salles fut l'élément majeur de cette crise. Amortir les

coûts d'un film en Italie seulement est une pure utopie. Il faut concevoir maintenant le cinéma italien en fonction du marché européen et pour faire un film comique, c'est encore plus contraignant.

**Ciné-Bulles** : Mais en s'appuyant sur le gag visuel comme vous le faites habilement dans **Volere volare**, c'est une façon de contourner le problème.

**Maurizio Nichetti** : Ce choix ne relève pas du hasard ! Deux tendances se dessinent en Europe aujourd'hui : les europuddings, ou un cinéma d'auteur à budget moyen, capable d'exploiter de bonnes idées et pouvant attirer une audience internationale. Des cinéastes comme Pedro Almodovar, Peter Greenaway, Michel Deville et Gabriel Axel incarnent parfaitement ce nouveau courant. Je crois également en faire partie. ■



Maurizio Nichetti (Photo : Véro Boncompagni)

## **Volere volare**

35 mm | coul. | 92 min |  
1991 | fic. | Italie

**Réal.** : Maurizio Nichetti  
**Scén.** : Guido Manuli et Maurizio Nichetti  
**Son.** : Amedeo Casati  
**Mus.** : Manuel de Sica  
**Mont.** : Rita Rossi  
**Prod.** : Ernesto Di Sarro - Bambu et Mario & Vittorio Cecchi Gori - Penta Film  
**Dist.** : Aska Film Distribution  
**Int.** : Maurizio Nichetti, Angela Finocchiaro, Patrizio Roversi, Mariella Valentini